



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

**40 | 2006**  
**Les médailles**

---

# Du bon usage des médailles

L'exemple américain des « médailles de paix et d'amitié »

**Christian Marbach**



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/198>  
ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006  
Pagination : 56-59  
ISBN : ISSN N° 2114-2130  
ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Christian Marbach, « Du bon usage des médailles », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 40 | 2006, mis en ligne le 21 août 2009, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/198>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© SABIX

---

## Du bon usage des médailles

L'exemple américain des « médailles de paix et d'amitié »

Christian Marbach

---

- 1 Avoir amassé de nombreux souvenirs, lu des centaines de livres, parcouru des dizaines de pays, remplit votre mémoire d'une foule d'images qui, parfois, refont surface de leur propre initiative. Peut-être a-t-il suffi de les taquiner un peu, comme je viens de le faire avec la lecture des articles de ce bulletin de la SABIX, et elles me suggèrent de vous parler des « médailles de paix » des présidents américains.
- 2 Quand la poussée des immigrants et pionniers vers l'Ouest des Etats-Unis devint toujours plus dense, bientôt de plus en plus réfléchie et organisée, en cohérence avec une volonté gouvernementale affirmée qui rejoignait le grand dessein de Thomas Jefferson, les tribus indiennes déjà repoussées de terres en terres vers les zones où d'autres tribus habitaient se retrouvèrent peu à peu piégées, mises en réserve, chassées à nouveau de ces réserves potentiellement riches en minerais ou en gras pâturages, écartées car leur refus d'accepter l'expropriation continue en faisait un danger pour des colons, leurs enfants, leurs bêtes. Vinrent alors les soldats, à la discipline rarement attentive (John Ford a su, dans ses films, en enjoliver l'attitude avant que d'autres cinéastes ne rappellent leur fréquent comportement de soldatesque brutale). Et leurs officiers, quand ils n'avaient pas été assez sots pour se jeter dans des guets-apens cousus de leurres à la Crazy Horse, et arrivaient au terme inéluctable d'une nouvelle séquence de vols, de viols et de morts, s'asseyaient en face de quelques chefs indiens fourbus et faméliques pour un nouveau traité de paix dont le sens ambigu leur était traduit par quelques pisteurs au visage buriné. Venait alors la cérémonie du calumet, herbes vaguement hallucinogènes et tousotements. Et celle du don de la médaille présidentielle.
- 3 Pendant un siècle, l'hôtel de monnaies et médailles de la capitale américaine, Philadelphie puis Washington, a frappé les « médailles de paix et d'amitié » ; pendant un siècle les officiels partis vers les grandes plaines ou les Rocheuses aux cols mal connus en ont emportées pour les offrir aux chefs indiens, soit à l'occasion d'une rencontre vaguement amicale, du moins réservée, soit après un ensemble d'embuscades, de massacres dans les

tipis, de mutilations de cadavres, tout ce que le romancier Jim Harisson englobe sous le terme de « la folie meurtrière de notre colonisation ».

- 4 Aussi, plus peut-être que les médailles frappées en l'honneur des Rois de France et des glorieux savants de notre glorieuse Ecole, c'est la « médaille de paix » que je voudrais décrire un peu, tant elle fut porteuse pour les donateurs comme pour les receveurs de significations multiples, tant son histoire s'inscrit dans l'histoire de l'Ouest américain.
- 5 (Cela me rappelle un peu une rédaction écrite alors que j'avais une dizaine d'années, le sujet en était « Racontez l'histoire d'une pièce de monnaie », je ne connaissais pas assez l'Evangile et Masaccio pour décrire la fresque florentine où il peint le Christ ordonnant à Pierre d'aller pêcher un poisson qui, c'est promis, aura dans sa bouche la pièce nécessaire à l'impôt ; j'inventai donc les pérégrinations d'un modeste sou, reçu en récompense pour une bonne note par un petit garçon, servant à acheter un livre de la collection « Signes de piste » dans une librairie, ensuite parti à la banque, redistribué, voyageant, bloqué pendant des mois dans la cassette d'un avare, je ne connaissais pas Masaccio mais sûrement Molière , etc...)
- 6 Quand le président Thomas Jefferson envoya en 1803 Lewis, Clark et leurs trente trois soldats et guides en « corps de découverte » pour atteindre l'Océan Pacifique et tracer les voies d'une route, aussi confortable que possible entre les deux Océans (avec déjà, l'idée d'envisager une infrastructure pour le pays qu'il avait en vue, en vision, non pas un pays bloqué par les Appalaches ou les eaux boueuses du Mississippi, mais le pays-continent qui deviendrait les Etats-Unis), il savait que la qualité d'un éventuel chemin vers l'ouest se définirait par sa géographie physique : rivières, cols, etc.. mais supposait aussi l'acceptation de cette artère commerçante et ambiguë par les tribus indiennes. Il fallait donc pouvoir discuter, négocier, s'affirmer. Si la qualité des armes pouvait en imposer, et même l'efficace beauté d'une parade militaire, mieux sans doute valait-il tenter aussi d'expliquer les avantages du commerce, et d'initier des échanges, peaux de castor contre verroterie ou hachettes. Dans ses bagages le « corps de découverte » emportait donc outils, armes, miroirs, tapis, tissus. Et des médailles, quatre vingt neuf médailles.
- 7 (Je tire ma science, et tous les faits bruts que je vais exposer à ce sujet, des remarquables expositions que les musées américains ont préparées pour le bicentenaire de l'expédition de Lewis et de Clark, j'ai eu l'occasion d'en parcourir certaines et d'en lire les catalogues).
- 8 Offrir des médailles aux chefs indiens s'était fait avant Jefferson, et sera fait après ; toute une signification précise s'était donc cristallisée autour de ces ronds métalliques, ici en argent, ajoutant au message contenu dans les dessins représentés et gravés la liturgie d'un geste et le poids d'une volonté politique.
- 9 Notons d'abord qu'il y avait cinq tailles différentes de médailles, et que les « officiels » de Washington recommandèrent bien à Lewis de ne pas se tromper en les offrant, il était clair que les plus grandes étaient destinées aux plus grands chefs, et que tout « impair », par exemple donner une médaille de niveau 4 à un chef de niveau 2 en ayant déjà offert la super-médaille de niveau 1 à un petit gamin de niveau 5, c'était l'horreur absolue, lourde de zizanies indiennes et de représailles éventuelles. Très mauvais pour le commerce et comme entrée ... en matière.
- 10 (C'est pourquoi, quand j'ai moi-même en 1994 offert au Président de la République la médaille du bicentenaire de notre Ecole, c'est évidemment la première, gravée numéro Un, que je lui ai tendue avant qu'il ne la donne à son aide de camp. Question subsidiaire : à qui ai-je offert la numéro Deux ? Et, plus difficile : à qui la numéro Trois ?)

- 11 Continuons la description. Une des faces de la médaille présentait le beau profil de Jefferson, avec sa petite queue de cheval et sa redingote « parisienne ». On y voit le Président sourire, affable mais résolu, tout ce qu'il faut pour donner l'image d'un Père protecteur (potentiellement protecteur) mais éventuellement sévère. Et l'autre face présentait deux mains qui se serrent en signe d'amitié, un « *shake hand* » ferme et vigoureux, les lignes des bras étant reprises à l'arrière plan par le croisement d'une hachette et d'une pipe, la hachette de bucheron-colon et la pipe du ratificateur de traités de paix ou peut être, la hachette de l'éventuel conflit, menace à peine voilée si, jamais tu refuses la fumée du calumet de paix ?
- 12 Dans l'esprit de Jefferson, recevoir ces médailles pour le responsable d'une tribu indienne, c'était déjà une sorte de premier pas vers l'acceptation que la loi des arrivants était plus forte que celle des indigènes, des autochtones, des « natives ». C'était reconnaître la présence de Jefferson, président, père protecteur ; pour les officiels américains de 1840, 1850, 1860, 1870, etc. responsables des affaires indiennes ou commandants militaires de forts, ces médailles feront de plus en plus partie de leur panoplie représentative, ce sera leur lettre de créance, « voici mon père, mon grand-père, mon grand-prêtre, mon chef légitime, et, que tu le veuilles ou non, ce sera également le tien » Pas simplement un sauf-conduit pour les non-indiens ; mais une sorte de prise de position, de pouvoir.
- 13 Dans l'esprit de Jefferson, et de ses collaborateurs, proposer ces médailles, c'est offrir un choix entre paix et guerre, entre cohabitation ou lutte et celle-ci ne pourra se finir que par « exclusion » si à la lutte succède l'inévitable défaite des indigènes, un choix sans sentimentalisme excessif mais raisonné : en 1803 nous sommes encore à l'Epoque des Lumières, la Déclaration des droits, les hommes égaux, etc.. Plaisante supercherie pour les esclaves noirs des Etats du Sud américain et de Jefferson lui-même, mais discours parfaitement assumé par l'élite blanche de planteurs, colons, négociants, artisans. Aux Indiens, pensent-ils, de choisir le camp de la Raison (blanche), alors peut être pourra-t-on leur donner quelques certitudes de survie.
- 14 Cette offre d'assimilation trouvait son illustration dans d'autres médailles qu'apportaient Lewis et Clark : sur leur revers figuraient non plus des mains qui se serraient, mais l'image paisible de fermiers affairés à leur travaux des champs, semailles, traite ou à leurs occupations d'hiver, filature. Le langage de cette médaille était tout aussi clair : voici la vie que nous vous proposons, oubliez votre nomadisme à la poursuite de bisons sauvages, votre manière de déménager vos tipis en une matinée pour se lancer dans des marches de plusieurs journées, oubliez vos disputes entre Crows et Nez Percés en vous installant comme nous le faisons dans le confort douillet des villages et des types de maisons que nous avons apportées d'Angleterre ou d'ailleurs, et amélioré sur cette terre promise en cette Cité idéale. C'est nous, bien sûr, pensaient les concepteurs de ces médailles et de ce monde, qui définissons l'Idéalité, la Vérité, c'est nous les Héritiers de la "Promesse, nous les artisans du Progrès et de la Civilisation. Notre bonté va jusqu'à vous inviter à en bénéficier
- 15 La « médaille de la paix » est donc chargée de plusieurs sens. Elle affiche le pouvoir des Blancs, et en revendique l'extension. Elle explicite un message de coexistence, et en laisse la porte entr'ouverte à condition que les termes de cette coexistence soient ceux fixés par les Blancs. Elle offre un futur, à plus ou moins long terme, mais affiché dans la « conversion » exigée des Indiens pour pouvoir en bénéficier.

- 16 J'ai trop d'admiration pour Jefferson, et Lewis, et Clark, et tous leurs compagnons (j'ai d'ailleurs acheté une petite médaille commémorative à eux dédiée en 2003), pour laisser entendre à propos de cette réflexion sur leurs « médailles » qu'ils étaient coupables d'un cynisme absolu. Je crois, au contraire, qu'il y avait une sorte de sincérité dans leur effort de comprendre le monde indien (les instructions de Jefferson à ce sujet sont très explicites), dans leur volonté de pouvoir « aller en paix » sur tout le territoire, et même de renforcer la paix entre tribus souvent chamailleuses. Une sincérité d'opportunité : ils ont préféré évidemment vivre toute cette fantastique aventure du voyage intercontinental, aller et retour, dans l'illusion lyrique d'une paix, et d'une fraternité sinon d'une égalité. Mais ils avaient tous connu auparavant des escarmouches avec des troupes d'Indiens non soumis, ils avaient tous vu lors des guerres d'Indépendance et de leurs suites combien les Indiens, utilisés et manipulés par les Anglais comme par les « Insurgents » étaient capables d'être des guerriers redoutables et cruels, ils savaient donc certainement que cette coexistence offerte, même gravée sur des médailles, n'était qu'une vraie et hypothétique main tendue, tendue avec restriction mentale, reçue avec restriction mentale.
- 17 Je l'ai déjà dit : la grande cérémonie du « don des médailles de paix » s'est renouvelée année, après année, et le « Mémorial of Western Expension » de Saint Louis, superbement installé aux bords du Mississippi sous la Grande Arche de Saarinen, présente à ses visiteurs des dizaines de profils de président, de Jefferson à Van Buren et Lincoln ou Grant, et des dizaines de mains tendues. Il explique aussi, avec humilité, que certaines de ces médailles furent retrouvées sur des corps de chefs indiens abattus lors des guerres indiennes. Comme le montrent les tableaux de Bodmer ou de Catlin, les Indiens avaient fait de cet objet une marque distinctive des chefs, ceux qui étaient aptes à conduire leur peuple, fut-ce dans la charge suicidaire et désespérée contre des « soldats bleus » chargés de dégager la voie des colons : signe de ralliement pour les rebelles au message originel de leurs revers comme de leur avers.